L'IMAGINAIRE POÉTIQUE CHEZ ADRIAN MANIU. LE JEU DES CONVENTIONS ENTRE LE PICTURAL ET LE SCRIPTURAL[1]

Abstract: *Precursor of traditional literary patterns, Adrian Maniu is the poet highly impressed with color, mythology and legend within a clear national framework. His traditionalism is a form of modernism, a stylized game in which natural and native elements continuously match together in numberless nuances, in impressionistic landscapes and living pictures.*

Key words: *paysagist, imagism, pictural emphasis*

Un des effets du changement existentiel d'après l'année 1944, s'est manifesté dans la littérature par une véritable éruption lyrique, surtout par l'apparition d'une nouvelle génération d'artistes. « Conduites par des principes esthétiques différentes, les démarches poétïsantes des composants de cette génération sont convergentes dans une seule direction : *la modernité* »[2] (Micu, Dumitru, 1986: 8).

Ainsi, on crée un précédent ; la majorité de jeunes poètes écrivent dans la manière de l'esthétique française, à partir de Baudelaire, Verlaine, Rimbaud, Corbière jusqu'à Laforgue. En se déclarant *décadent*, chaque auteur cherche à se différencier et il réussit, dans les limites de son talent, en étalant, d'une part le laid et le mal, et de l'autre part en les réfutant, par le rêve et par des évasions imaginaires de l'horizon gri de l'époque.

Dans ce contexte social et artistique, Adrian Maniu occupe une position privilegiée, comme point de rencontre de trois grandes directions de la poésie du XXè siecle: le symbolisme, l'expressionnisme et le traditionalisme.

A partir de cette hypothèse, de cette plurivalence du poète roumain, on peut le désigner comme précurseur du modernisme et pas comme le représentant d'un courant littéraire, comme on est tenté de croire. De cette manière, on parle de deux périodes distinctes dans la création poétique d'Adrian Maniu. Il s'agit, d'une part, de la période du début littéraire, sous l'influence du symbolisme et de Jules Laforgue, Oscar Wilde et Corbière, et, d'autre part, de la période traditionaliste, folklorique dont le commencement est marqué par l'apparition, en 1924, du volume **Lângă pământ** (**Près de la terre**, n.t.).

A partir de cette double hypostase, le poète a été encadré différemment dans l'ordre littéraire roumaine. G. Călinescu le considérait moderniste, E. Lovinescu l'encadre toujours aux modernistes (**Falsul modernism** dans le volume **Critice,** vol. IX, 1923 et **Poezia modernistă** dans l' **Istoria literaturii române contemporane**, 1927, vol. III), pour qu'à plus tard, le considérer traditionaliste (**Istoria literaturii române contemporane** (1900 -1937), de 1937), pendant que le critique Ovid. S. Crohmălniceanu l'inclut dans le chapitre **Poezia chtonică** (Crohmălniceanu, S. Ovid, 2003: 73 – 87).

Comme réplique à toutes ces affirmations, Vladimir Streinu affirmait en 1938, dans un article sur l'édition définitive de **Versuri** (**Vers,** n.t.) que l'oeuvre de Maniu ne peut pas être divisée, puisque des motifs bibliques, folkloriques et paysagistes apparaissent aussi dans la période moderniste que dans celle traditionaliste de sa creation.

---

[1] Laura Cepăreanu, Université de Pitesti, lauracepareanu@yahoo.com

[2] On fait la remarque générale, pour tout l'article présent, que toutes les citations représentent notre traduction (n.t.)

BDD-A6109 © 2012 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:57:09 UTC)

En accord avec cette idée, on considère que l'oeuvre du poète est une mixture de thèmes et motifs vus dans une manière personnelle subjective, spécifique pour son ingéniosité et son originalité.

Conduit par un esprit ironique et une forte attitude frondeuse, le poète Adrian Maniu est doublé discrètement d'un explorateur archaïque, saturé de poporanism[1] et de romantisme, ennuyé «par dessus la tête de la stupidité du soi-disant matériel poétique, formé de comparaisons utilisées par plusieurs et tant de fois qu'elles n'ont aucune valeur et aucun sens» (Maniu, Adrian, 1916: 277).

Sur la voie de la nouveauté artistique et du nonconventionnel, il réinvente et donne un sens surprenant aux thèmes et aux motifs littéraires traditionnels. Dans ses pensées réunies en 1914 sous le titre *Cicatrizarea rănilor de lance pe pavăza lunei,* le poète affirmait « On a dit que c'est une honte vouloir être originel, c'est une plus grande : ne pas vouloir et ne pas pouvoir être » (Maniu, Adrian,1914: 75).

Le but principal, la laïcisation de la poésie a constitué pour Maniu, avant ses contemporains, « un imperatif antiorphique » (Grigurcu, Gheorghe, 1989: 159). Le poète antiorphique comprend le monde, le récrée et il l'identifie avec une image correspondante à « son système plastique » (Grigurcu, Gheorghe, *op. cit*.: 160).

On connaît le fait que porté par l'émotion fulgurante du moment et d'une perspective personnelle sur les choses, le poète, en général, crée une vision propre sur le monde, différente de la connaissance rationnelle, comme dans le cas des philosophes. Il édifie un style propre, subjectif, une direction unique dans la tradition littéraire de laquelle il s'inspire et qui se conjugue avec un modèle éternel, avec la tradition, avec « un certain état d'esprit présent de la poésie qui lui inspire » (Dufrenne, Mikel, 1971 :23). Ainsi, la tonalité de la vie sentimentale cherche, produit et configure « un mode d'existence de la réalité » (Amando, Alonso, 1982: 17).

Maniu garde cette empreinte pure nationale, le ton prosaïque et familier, conjugués avec les élèments de la modernité et avec son esprit de fronde littéraire. Par l'ispiration textuelle inovatrice qui défie le vers traditionnel et le réthorisme, le poète publie « une sorte de poésie scandaleuse » (Streinu, Vladimir, 1983: 290). En mettant l'accent sur le détail imagistique et en libérant le vers des chaînes formelles, celui-ci milite pour l'idée, pour la démocratie lyrique : « Tout ce qui nous entoure mérite l'honneur d'être transposé dans un vers » (Maniu, Adrian, 1916: 278).

C'est le point et l'attitude qui produisent la grande éclosion vers *l'imagisme*. Chaque sujet, sans tenir compte de sa nature, devient sous la plume du poète, occasion d'écriture, d'élaboration artistique, de présentation ou d'exercice de création (surtout dans les poèmes en prose).

«Acuma, trenurile, cu ochii roşii, gem neînţelesse pe câmpuri. Şi călătorii joacă cărţi, sau se împuşcă pe catifeaua vagoanelor. [...] Şi femeile petrecerii tremură pe străzi, fiindcă nu mai sunt petrecerea nimănui. Şi poeziile care trebuiau să te înduioşeze te fac să râzi». (*Întunecatele*)

Dans le nouveau vers apparaissent le paradoxe el l'ironie, les exceptions à la règle linguistique où on dépasse la limite de la convention artistique. Le volume *Figurile de ceară* (*Les figures en cire*) avec des accents fantaisistes et ironiques, découvre le goût du poète Maniu pour les associations insolites de termes, pour le symbolisme décadent et les intentions subversives vis-à-vis des thèmes sacres.

[1] *Poporanism* c'est un courant politique culturel en Roumanie à la fin du XIX-ème siécle qui préconisait le développement prioritaire de la paysannerie, considerant celle-ci comme l'élèment de base de la nation ; c'est l'intérêt pour le peuple et ses soucis.

BDD-A6109 © 2012 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:57:09 UTC)

Le paysage, terme clé dans la lyrique de Maniu reçoit des valences presque cinématographiques, saturées des valeurs symboliques, le poète étant en grande partie, préoccupé par des manifestations affectives, nostalgiques. «A première vue, les pastels d'Adrian Maniu semblent des poésies de notation, mais les meilleurs visent une intention parabolique» (Iordache, Mihail, 1979**:** 76).

Le tableau autochtone croît avec chaque vers, par l'addition d'élèments de valeur plastique ou auditive, qui communiquent subtilement dans le plan de l'émotion. G. Călinescu observait, dans ce sens, que la peinture vive, polychrome, avec odeur de couleurs est plutôt expressionniste que impressionniste.

« Din vasul de aramă veche, tăiată cu săpături măiestrite, iese, în fir vioriu, secretul miresmelor aruncate în jăratec ».

De cette manière, la nature et biensûr le paysage, sont constitués comme des prétextes pour exprimer des états d'âme et le tumulte interieur. « Des toutes les intuitions qui lui arrivent dans l'âme, le poète inspiré choisit celles qui colaborent le mieux pour exprimer le sentiment » (Amando, Alonso, *op. cit.*: 21).

« În seara asta amurgul a fost mai trist ca niciodată. Şi vezi, sunt unii oameni cărora le place să vadă soarele murind; dar e tot atât de hâd ca un bou, care rănit mugeşte şi, prăvălindu-se, îşi muşcă, în dinţi murdari, limba moleşită ».

Ainsi, comme artiste, le poète refuse imiter la réalité extérieure; il préfère *peindre* ce qu'il voit et ce qu'il sent. La réalité devient source d'ispiration lyrique, relation entre la projection du *je lyrique* et l'espace exterieur (dans toutes ses formes: la nature, l'histoire, l'idée). Aucune poésie n'exprime la nature d'après le principe *ut pictura poesis* puisque l'objet de l'art n'est pas le réel objectif, mais « l'orientation vers le réel » (Aug. Doinaş, Ştefan, 1970: 14) et la sélection des impressions sous l'influence de la personnalité créatrice de l'artiste.

« Acum scoici mărunte zac pretutindeni scuturate…/ Rămăşiţa florilor ucise în primăvară de ger, / Flori care fără folos, pier nevinovate, / Copilaşi morţi, ce în pământ se duc la cer » // (*Flori ucise de ger*)

En accord avec l'esprit expressionniste, Maniu continue cette technique où la couleur exprime un sentiment, une expérience spirituelle. La couleur n'est pas choisie au hasard, elle s'accorde au sentiment du créateur, c'est l'expression des passions et des sentiments humains, modalité d'introspection et d'exprimer ume émotion profonde, puisque « Je veux exprimer en rouge et en jaune les terribles passions humaines » [1] (Cf. Grigorescu, Dan, 1969: 19).

Dans le premier numéro de la revue *Gândirea* (*La Pensée*), dont le fondateur est aussi le poète, apparaît la poésie *Rătăcire* (*Errance*), qui « éclaire la première page, comme une fenêtre » (Micu, D., 1975: 419) où le poète évoque l'espace de l'enfance perdue et la maison paternelle. L'artiste réalise un acte de contemplation, situé en dehors du paysage, comme spectateur, par le pastel – méditation, genre littéraire spécifique à l'époque par le représentant Ion Pillat. Le texte nous rappelle du manoir de Florica:

« Aleea cu *pomi negri şi casa aplecată* / Pe care cade seara şi ciorile din crâng. / Aici copilăria mi-am petrecut odată, / Azi m-am întors: de vânturi copacii grei se frâng //».

[1] Les paroles considerées l'origine de l'estéthique expressionniste appartiennent à Van Gogh, dans une lettre pour son frère Théo.

BDD-A6109 © 2012 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:57:09 UTC)

La saison décrite par Maniu est sombre, gri, déserte, d'une solitude accablante, sans avoir rien de la clarté et de la luminosité riche proposées autrefois par Pillat. Le je lyrique descend dans le souvenir «comme dans un vieux tombeau », pas comme dans un univers paradisiaque de l'enfance merveilleuse. «Le poète se voit totalement éloigné du passé, même incapable de pleurer sur ses ruines» (Iordache, Mihail, *op. cit***.**: 86). Il ne peut pas accepter la fuite irréversible et impitoyable du temps.

A partir de l'idée que « dans le texte poétique la même image peut acquérir des semnifications extrêmement différentes » (Burgos, Jean, 1988 : 185) la maison devient l'image d'un univers où on garde les souvenirs. L'image de cet espace fermé devient la topographie de l'être humain, de l'intimité, un instrument d'analyse de l'esprit, notre „coin" terrestre. Pour Maniu le passé et le présent n'offrent plus une continuité à cet espace, mais une dynamique différente, antithétique. Si le passé de l'enfance était serein, le présent de la maturité tuérait la continuité et la contigence de cet espace. L'être devient un univers désert:

« Mai trebuie clopot jeluitor să geamă / Când s-a făcut străină şi vreme şi poveste? / Fără durere norii în lacrimi se destramă, / Iar ochii seci stau țintă *spre tot ce nu mai este//* »

La Syntaxe de l'Imaginaire poétique correspond à une attitude de révolte devant le temps physique et l'avilissement.

A partir des idées données, on considère que Maniu ne peut pas être interprété comme un poète purement traditionaliste. Ses moyens de création s'avèrent être tout à fait modernistes, même avangardistes, plutôt pour le pastel pur, libéré de tout intention, où le mot est subordonné aux valeurs plastiques, à l'expressivité de la couleur et de la lumière.

Le poète typiquement symboliste sent, comme autrefois Mallarmé, l'incapacité du langage d'exprimer le matériel sensoriel:

« Poetul ar fi vrut să scrie cu miresme şi culori. Dar culori şi miruri se prefăceau în cuvinte negre, la fel cu toate cuvintele… .Poetul ar fi vrut să scrie numai în cântec, şi se simțea batjocorit de toată frumusețea nopții, de adierea pe care o revărsau cădelnițele florilor, de mierea lunii ce începuse să aurească peste dealuri, şi de cântecul de argint al păsării » (Maniu, Adrian, *Taina cântecului*, 1929).

Ainsi, on sent la crise du poète roumain, l'imposibilité de s'exprimer dans le langage comun, puisque « les mots restaient en arrière des sens ». De ce point de vue naît le conflit entre l'aspiration poétique et le langage, entre l'Imaginaire et le scriptural:

« Din trandafiri sălbatici şi flori culese-n lan, / Mănunchiul îşi resfiră lumina în pahar, / Sunt picături de sânge şi ramuri de mărgean, / În apa cu bobițe din verdele cleştar. //

Buchetul ofileşte pe albul trist al zilei, / Cad desfrunziri de stoluri ca porumbei în seară, / Iar lângă minge, tocul şi cărțile copilei, / Micuț coşciug, stă neagra cutie de vioară//». (*Natură moartă*)

Le visuel et l'olfactif se conjuguent pour construire un monde de sensations. La vie designée par son absence, et le signe - porte parole - sont représentés par le parfum ou par la couleur.

La manière traditionaliste de Maniu n'est qu'une forme de modernité, un jeu stylisé où les élèments naturels, autochtones s'harmonisent dans un style moderne, nouveau. Le poète peint avec des mots, perçoit le paysage avec les yeux d'un excellent dessinateur par une loupe qui gèle les lointanis, qui les enveloppe en or, en rouge et les projette sur le bleu du ciel. On voit le monde comme un spectacle dont les accesoires sont selectionnés d'après le goût de l'esthète.

BDD-A6109 © 2012 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:57:09 UTC)

Le paysage devient le réel sous le masque décoratif, la spontanéité naturelle devient l'ordre de l'esprit contemplatif. L'agent esthétique de la création de Maniu c'est *le regard*, le visuel, concept caractéristique pour la modernité littéraire.

« Mari sălcii străvezii îşi despleteau, / Închipuirea unor harfe îngereşti, / În ceaţa unei înserări de primăvară, / Din oglindiri de ape liniştite. // Pe lângă drumul cenuşiu de umbră, / Legănau crinii stele de ivoriu, / Şi mâini ce se întind din altă lume, / Să ne oprească mersul îndrăznit // (*Însemnări*)

Les paysages autochtones, par leurs couleurs et leurs formes sont des projections du je lyrique, cette fois-ci objectif. Les tableaux peints avec des mots suggestifs foisonnent des signes qui predisent le malheur. De plus, les espaces sont hantés, dévastés par des forces de la terre mistérieuses. La nature est demonisée:

« Nori adânci se dărăcesc, / Destrămaţi se vârcolesc, / Cearcăn vânăt ruginesc. / Lună vechie, stând să moară, / Aur bătrân de comoară, / Peste zări vrea să se-ascundă, / Şi în negură se-afundă, / Într-a nefiinţei ape, / Singură să se adape. » (*Cântec de lună vechie*)

Le motif plastique, miroir de l'interieur troublé du poète se métamorphose dans des combinaisons surprenantes pour créer une nouvelle vision. Dans la poétique de Maniu les élèments d'un tableau doivent „se parler" par la création d'un équilibre plastique. Ainsi la poésie *Într-o grădină veche* (*Dans un vieux jardin*) a la structure d'un conte. Le poète ajoute au decor du jardin abandonné, désert, quelques élèments du surnaturel folklorique sans quitter le cadre réel:

« Într-o grădină veche, cu trandafiri de sânge, / Cu drumuri tremurate prin iarba năpârlită, / Stejarii, cu coroane de vreme înnegrită, / Acoperă izvorul, să nu mai poată plânge. // Un stol de vrăbii ţipă în vişinii uscaţi / Pe care cleiul galben băşici bătu topazul, / O coţofană sare pe drum în paşi săltaţi / Spre clopotul de broaşte ce pomeneşte iazul. / Pe cerul roz, ca roza trec, palizi, nori ca ceara, / Sub ziduri dărâmate, în funduri de alee, / Desfăşoară păunii ochi verzi de curcubee, / Într-o grădină veche în care curge seara. // Pe flori coboară fluturi, cenuşe de amurg. / Răzorul ploi de stele din desfrunziri îşi strânge ».

Le poète ne rejette pas la nature, il s'approche de soi-même par sa finitude, en exprimat le mieux le sentiment de la mort:

« Din trandafiri sălbatici şi flori culese-n lan, / Mănunchiul îşi răsfiră lumina în pahar. / Sunt picături de sânge şi ramuri de mărgean, / În apa cu bobiţe, din verdele de cleştar. / Buchetul ofileşte pe albul trist al zilei, / Cad desfrunziri în stoluri, ca porumbiei în seară, / Iar lângă mingea, tocul şi cărţile copilei, / Micuţ cosciug, stă neagra cutie de vioară.» (*Natură moartă*)

Le même sentiment de détresse affligente dans une atmosphère de mystère offrent les poésies: *Furtună de toamnă* (*Tempête d'automne*), *Amurg de toamnă* (*Declin d'automne*), considérées des critiques comme « l'apogée de notre poésie » (Negoiţescu, I., 2002: 352) des véritables pastels sombres d'un lyrisme objectif.

A la quête de nouvelles méthodes littéraires, Adrian Maniu adopte le procédé symboliste de l'amas d'images hétérogènes, mais convergentes, *l'imagisme*, « comme sens émotif qui refait une atmosphère unitare » (Vianu, Tudor, 1981: 305).

« Fântânile spânzură-n pârghii burduful vechi, sau o / găleată / Cu şarpe-n plisc, se lasă barza pe cerul de apus / strivit, / Agale, vacile de-a rândul pornesc făptura lor bălţată, / Şi, rumegând în tihnă, botul lor picură argint topit » (*Ţară*)

La poésie est connue comme un jeu des conventions plastiques et littéraires où il a toujours manifesté le goût pour la liberté, comme nécessité de création ou de stylistique. On reconnaît le fait que Maniu a crée des images artistiques choquantes, par

BDD-A6109 © 2012 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:57:09 UTC)

la jonction ou la connexion des termes qui stimulent l'admiration esthétique. La fantaisie créatrice est nourrie par la culture plastique développée comme rédacteur aux chroniques d'art, pour différentes revues littéraires.

D'après l'opinion ferme des connaisseurs de son oeuvre et de son activité artistique, la première vocation du poète est celle de paysagiste, sous la frénésie de l'inspiration en rejetant les procédés intélectuels de la composition. Il n'accepte pas l'image pure, mais une nature, un univers de sensations.

Pour l'espace ouvert, le poète cultive l'espace champêtre qui sollicite les limites horizontales, parfois sans avoir des formes spectaculeuses. Chaque fois qu'on atteint la verticalité, il appelle la fantaisie; le sacre, la nature deviennent legende ou récit merveilleux:

« Pelin amar argintiu, în bătaia vântului… / Stâlpi de praf se-nalță în văzduh fără soare. / Dealul se face țărm de capăt al pământului, / Și mai departe e numai cer și mare… / Peste pustietăți rămase fără nume, fără flori / Talanca unei turme sună din trecut domol. / Și din când în când, se-aruncă țipând, spre nori / Șoimul, să facă un cerc în gol ». (*Măgura cea mare*)

Malgré les apparences et la pregnance des couleurs dorées, Maniu n'est pas un poète lumineux ou solaire. La grande partie de son oeuvre démontre la prédisposition pour la lumière „basse", pour le crépuscul. Il est plutôt fasciné par les tons de jaune, rouge ou violet. Cette palette chromatique tente pour le suppression des couleurs jusqu'à noir ou blanc.

« Seara se avântă. / Norii îi destramă, / *În apus de-aramă, /* Soarele, ce varsă, / Dintr-o rană stoarsă, / De pe munții goi, / *Sângele* pe noi. » (*Înnoptare*)

Le bleu du ciel et aussi la grandeur céleste sous toutes ses formes (nuages, étoiles, lune) devient un nirvana visuel de l'esprit étouffé par le terrestre; le ciel est le symbole de l'évasion de l'esprit.

Entre le modernisme et le traditionalisme, entre vibration authentique et maniérisme, entre passion et lucidité, Adrian Maniu s'échappe des clasifications étroites de la littérature, en réalisant de l'art véritable. Sa lyrique est caractérisée par la couleur ou par la nuance. « Sa poésie est pleine d'adjectifs de couleurs ou de l'importance des objets lumineux ou colorés » (Șuluțiu, Octav, 1974**:** 147) surpris avec l'oeil d'un peintre qui enregistre, plein de passion, le paysage.

Visant l'affirmation célèbre - la langue est la matière première pour la poésie « comme les couleurs pour la peinture et les sons pour la musique » (Amando, Alonso, *op. cit*.: 29) - , on se permet d'ajouter que Maniu a crée des couleurs et de la musique la matière première pour la poésie ayant comme „emballage" la langue. La forme presque naive de sa poésie atteint des accents de musique diaphane, cosmique, auréolés des parfums angéliques et des odeurs fortes d'herbe et des fleurs mortes.

Références

Amando, Alonso, *Materie şi formă în poezie*, Bucureşti, Editura Univers, 1982
Aug. Doinaş, Ştefan, *Lampa lui Diogene*, Bucureşti, Editura Eminescu, 1970
Burgos, Jean, *Pentru o poetică a Imaginarului*, Bucureşti, Editura Univers, 1988
Crohmălniceanu, S. Ovid, *Literatura română între cele două războaie mondiale***,** *vol. II*, Bucureşti, Universalia, 2003
Dufrenne, Mikel, *Poeticul***,** Bucureşti, Editura Univers, 1971
Grigorescu, Dan, *Expresionismul***,** Bucureşti, Editura Meridiane, 1969
Grigurcu, Gheorghe, *De la Mihai Eminescu la Nicolae Labiş*, Bucureşti, Editura Minerva, 1989

BDD-A6109 © 2012 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:57:09 UTC)

Iordache, Mihail, *Adrian Maniu*, Iaşi, Editura Junimea, 1979
Maniu, Adrian, „Cicatrizarea rănilor de lance pe pavăza lunei ”, 1914, *Noua revistă română*, vol. XVI, nr. 5
Maniu, Adrian, „ Poezie **”**, *Cronica II,* 1916, nr. 70
Maniu, Adrian, *Jupânul care făcea aur*, Bucureşti, Editura Cartea românească, 1929
Micu, D., *Gândirea si Gândirismul*, Bucureşti, Editura Minerva, 1975
Micu, Dumitru, *Limbaje moderne în poezia românească de azi*, Bucureşti, Editura Minerva, 1986
Negoiţescu, I., *Istoria literaturii române, (1800 – 1945)*, Cluj-Napoca, Editura Dacia, 2002
Streinu, Vladimir, *Poezie şi poeţi români*, Bucureşti, Editura Minerva, 1983
Şuluţiu, Octav, *Scriitori şi cărţi*, Bucureşti, Editura Minerva, 1974
Vianu, Tudor, *Arta prozatorilor români*, Bucureşti, Editura Minerva, 1981

BDD-A6109 © 2012 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:57:09 UTC)